

# *Les Journées du Patrimoine*

*Des hommes et des femmes au service des biens culturels*

*15 et 16 septembre 2007*



*Association « Saint Gratien d'Hier et d'Aujourd'hui »*



*“Jusqu’en 1861, il n’y a pas eu de mairie proprement dite à Saint-Gratien.*

*Le secrétaire de la mairie avait la garde des archives déposées dans son logement même, qui faisait partie de la petite école de la rue Mathilde.*

*Les mariages se faisaient chez les particuliers : c’est ainsi que Monsieur Rolland a été marié en 1836, dans une chambre de l’habitation de Monsieur Balagny, épicier.*

*En 1861, avec les matériaux de la vieille église, Madame La Princesse Mathilde fit agrandir l’école au-dessus de laquelle on construisit une Mairie.*

*En 1869, la commune acheta un terrain un peu plus bas que l’église pour la somme de 11000 francs et sur cet emplacement construisit une mairie”.*

Extrait tiré de la monographie de J. Mignot 1899

## La Mairie

La mairie dont il s'agit, dans cet extrait de la monographie de Jules Mignot, est l'ancienne mairie, transformée en école maternelle Jules Ferry, rue Pierre Hémonnot, aujourd'hui détruite.



En 1905, monsieur Nathan, administrateur délégué de la "Société Immobilière de la Banlieue de Paris" a offert à la commune un îlot de 8500 mètres carrés sur lequel la Ville devait s'engager à construire une mairie, une école et un gymnase.



Le 7 février 1909, la nouvelle mairie, place Gambetta, fut inaugurée en présence de monsieur Chéron, député du Calvados, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre, assisté de monsieur Autrand, Préfet, de monsieur Duvernoy, Sous-Préfet et de monsieur Charles Grusse-Dagneaux, Maire de Saint-Gratien.



La construction de l'actuelle mairie avait été confiée à monsieur Paul Nief, architecte communal d'Eaubonne, de Deuil-la-Barre et de Saint Gratien. Le style architectural est celui d'une maison bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle.

1936 voit l'agrandissement de la mairie. Monsieur Sarrazin, architecte auquel nous devons également le marché couvert et la salle Georges Brassens, y ajoute deux ailes au corps de bâtiment initial, ce qui donne à la mairie l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.



En 1965-1966, des travaux d'aménagement des bureaux sont effectués, le rez-de-chaussée est transformé et l'installation téléphonique est modernisée.

Entre 1967 et 1971 est élaboré un projet d'extension de la mairie qui ne sera pas mis en place. Il avait pour objectif de construire un centre administratif sur le périmètre délimité par le prolongement de l'avenue Simon Hayem, la rue d'Ermont, le boulevard de la République et l'avenue Gabriel Péri.

Les locaux devenant trop étroits, deux préfabriqués sont installés en 1969, à l'angle de la rue d'Ermont et du boulevard de la République, et en 1970, à l'angle de l'avenue Gabriel Péri et de l'avenue de la République : ils accueilleront respectivement la section Urbanisme des Services Techniques et les Affaires sociales.

Dès 1979, débute la construction d'un Centre Technique Municipal ce qui entraîne le déménagement des ateliers municipaux de la rue des Cressonnières à la rue des Entrepreneurs.

En 1997, le service de l'Urbanisme déménage au Centre Technique Municipal qui regroupe tous les Services Techniques, rue des Entrepreneurs. Le préfabriqué est alors démonté.

En 2006, le château Catinat est restauré et restructuré de manière à regrouper l'ensemble du Service de l'Action sociale au rez-de-chaussée.

## *La Salle des Mariages*

Comme son nom l'indique, on y célèbre la cérémonie civile des mariages. Elle accueille également tous les deux mois environ les réunions du Conseil municipal.

### *Les peintures murales*

Le décor néogothique comporte des peintures réalisées en 1943 par Ivan Bottiau, élève à l'Ecole Nationale des Beaux Arts, illustrant l'histoire de Saint Gratien :

*De chaque côté de la cheminée*, nous pouvons voir deux scènes de pêche et de chasse à l'étang de Saint Gratien, aujourd'hui lac d'Enghien. Elles représentent l'histoire de la commune aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, au temps où elle devait compter moins de trois cents habitants. A cette époque, Saint Gratien n'était qu'un village à vocation essentiellement agricole. Les cultures maraîchères étaient abondantes et variées. Le lac était une source inépuisable de nourriture. Les bois et forêts recouvraient une bonne partie du territoire : ils étaient un lieu de ravitaillement pour le peuple et de pratique du loisir préféré des nobles, la chasse.



*Face aux fenêtres*, sont peintes deux scènes de la vie du Maréchal de Catinat, la bataille de La Marsaille (Piémont italien) de 1693, la plus belle victoire de Catinat, et les vendanges dans le parc de son château à Saint Gratien, qui existe toujours. En effet la ville produisait un vin appelé le Picolo.

Il est bon de rappeler quelques éléments biographiques du Maréchal. Il est né à Paris en 1637 et a participé aux grandes campagnes de Louis XIV. Cela lui a valu le titre de Maréchal de France en mars 1693. En 1701, il est disgracié à la suite de défaites. Il se retire un an après à Saint Gratien dans le château familial et reçoit de nombreux invités de marque tels que Bossuet, Madame de Sévigné, Voltaire... Il y meurt en 1712 et est inhumé dans l'église ; son tombeau se trouve dans la chapelle de gauche proche du chœur.

« Scène de guerre » :

- au premier plan : des soldats se battent ;
- au fond : on aperçoit des villes assiégées par les troupes de Catinat qui domine la scène juché sur son cheval. Il tient dans la main gauche un bâton bleu, le bâton de Maréchal.
- au-dessus de la porte : se trouve un livre ouvert qui récapitule les villes et champs de bataille où le Maréchal s'illustra.
- à droite de la porte : on observe les armoiries de la famille Catinat : "D'argent à croix de gueules chargée de neuf coquilles d'or". Ce sont elles qui ont été choisies par la municipalité comme blason de la ville en 1944.



« Scène des vendanges » : vin réputé à l'époque, le Picolo rivalisait en qualité avec le vin d'Orgemont. Les vignes s'étendaient sur le territoire de la commune jusqu'aux buttes d'Orgemont. Après 1860, le nombre des producteurs de vin baisse pour finalement disparaître. Aujourd'hui, une rue porte le nom de ce vin. Elle rejoint le boulevard Pasteur à la rue d'Ermont.

Cette scène est prolongée par la représentation du Maréchal de Catinat devant son château. C'est la période de son exil, où, retiré dans son château, il administre soigneusement ses terres et veille au bien-être des paysans. Il leur sert volontiers de conseiller et d'arbitre.



*A gauche de la porte*, trois scènes de la vie de la Princesse Mathilde sont représentées.

La Princesse Mathilde est née à Trieste en 1820. Son père, Jérôme Bonaparte, est le frère de Napoléon I<sup>er</sup>. Elle passe ses étés à Saint Gratien et reçoit des hommes de lettres et des artistes tels que Mérimée, Sainte-Beuve, les Goncourt, Nieuwerkerke... Elle se distingue par sa générosité envers la Ville et ses habitants en participant à la construction de l'église, à la mise en place de l'éclairage public... Elle meurt en 1904 à Paris et est inhumée, selon sa volonté, dans l'église de Saint Gratien où l'on peut voir son buste dans la chapelle de droite proche du chœur.



La première scène se situe au château de Wurtemberg à Stuttgart. La Princesse Mathilde âgée d'environ treize ans est représentée avec sa mère Catherine de Wurtemberg. Pour comprendre la scène, il est utile de rappeler qu'après l'exil de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte Hélène en 1815, la famille Bonaparte est obligée de s'exiler et voyage à travers l'Europe. Au début de 1833, ils s'installent à Stuttgart chez les grands-parents maternels.

Sur la deuxième scène (partie de la peinture complètement à droite), on retrouve la Princesse Mathilde quelques années plus tard, au bras de son mari, un riche comte russe, Anatole Demidoff, prince de San Donato. Ils se

promènent sur les bords de la Moskova. En arrière plan, on reconnaît les tours du Kremlin. Ils resteront mariés quatre ans.



La troisième scène (partie centrale de la peinture) évoque sans doute la partie la plus heureuse de la vie de la Princesse. Séparée de son mari, elle s'est installée dans son château de Saint Gratien où elle reçoit de nombreux amis. On la voit ici peignant au chevalet, le dessin étant une de ses activités favorites. Debout, à sa droite, se tient Eugène Giraud, son maître de dessin. Autour d'eux se tiennent des amis. Au fond, s'élève le château de la Princesse.

### *Les ornementsations*

Il faut également remarquer dans cette salle la cheminée monumentale en pierre et en bois, le plafond en staff à poutrelles, les deux lustres en fer forgé installées en 1909.



Côté fenêtres, se trouve le buste de Marianne, symbole de la République.



Ce buste en fonte de fer bronzée, réalisé par Francia, a été offert par la société qui s'est chargé de lotir le parc.

Côté fenêtres se trouve également la liste des maires de la ville depuis 1792. Cette plaque réalisée lors de la restauration de la salle des mariages en 1987 est une reproduction d'une plaque plus ancienne. Il est à noter que des erreurs se sont introduites aussi bien au niveau du nom des maires qu'au niveau des dates de mandats.



## *L'accueil*

Deux grands tableaux attirent immédiatement le regard. L'un est le portrait en pied de la Princesse Mathilde Bonaparte, peint par Eugène Giraud<sup>1</sup> (1806-1881), dont le prince Napoléon, neveu de la Princesse, a fait don à la commune au mois de février 1904, peu après la mort de celle-ci.



---

<sup>1</sup> Les Giraud sont des familiers de la Princesse. Eugène habitera Saint Gratien « dans une chaumière couverte de lierre dans une allée, qu'on appellera avenue Mathilde. » (Jean des Cars, *La Princesse Mathilde*, p.278, éd. Perrin)

L'autre tableau représente les armoiries de Son Altesse Impériale la Princesse Mathilde : un écusson d'azur à aigle d'or surmonté de la couronne impériale.



A noter également deux vues de Saint Gratien, œuvre de Jean Hulin.



Jean Hulin naît le 8 octobre 1920 dans la Sarthe. Elève de Oudot et de Brianchon à l'Ecole Supérieure des Arts décoratifs de Paris, et de Jaudon aux Beaux Arts, il obtient le diplôme d'architecte décorateur et de professeur d'arts plastiques.

Il choisit d'enseigner le dessin et de se mettre à la disposition de la jeunesse en devenant l'un des dessinateurs du Centre culturel de Saint Gratien où il exerce.

De sa formation d'architecte, Jean Hulin garde le goût pour la ligne, le dessin et l'harmonie des formes dont il fait son premier principe, avant l'élaboration de l'harmonie des couleurs. Tantôt explosion de contrastes, tantôt délicates de nuance, les toiles de Jean Hulin s'avèrent toujours porteuses d'émotion.

Jean Hulin a participé à de nombreux salons, il est sociétaire des Salons d'Automne, Artistes français, Du Dessin et de la Peinture à l'Eau, ainsi qu'à des expositions particulières ou de groupes à l'étranger (Allemagne, Hollande, Russie, Brésil, Japon).

Il a également réalisé des panneaux décoratifs et toiles marouflées pour les villes de Franconville (9 m x 4 m) et de Verdun (6 m x 2,5m), des vitraux et des décors de théâtre.

Depuis quelque temps, il a également été installé côté fenêtres la célèbre et emblématique Marianne, du non moins célèbre dessinateur et caricaturiste de presse français, Jacques Faizant (1918-2006).



Ce moulage de plâtre était auparavant à la Bibliothèque des Raguenets, aujourd'hui Bibliothèque de Motordu.

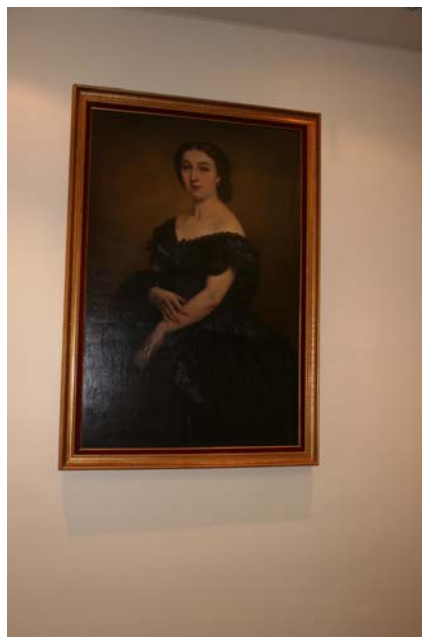
## *Le Petit Hall*

Plusieurs tableaux méritent que l'on s'y attarde quelques minutes.

Le premier de ces tableaux en entrant sur la droite, est une huile sur toile datant de 1888 de J. Cormon. Y est représenté Simon Hayem, négociant de son état, maire de Saint Gratien de 1878 à 1884 et de 1888 à 1895.



Le tableau voisin représenterait une dame de cour du Second Empire (huile sur toile, anonyme).



Le troisième tableau s'intitulant "Le cours de dessin" est une œuvre de A. Truphème. Il a été donné en 1899 à la mairie par Charles Hayem, fils de Simon Hayem, conseiller municipal.



Viennent ensuite deux tableaux aux dimensions plus modestes représentant deux fêtes familiales et religieuses au XIX<sup>ème</sup> siècle : le Baptême et le Mariage.



La statue posée sur un socle noir représente le berger Gratien, canonisé par le roi Dagobert en 628. La sculpture a été réalisée par Daniel Robert, sculpteur de Sannois, professeur au collège Langevin Wallon.



En 1015, Roger de Blois, évêque de Beauvais, obtient la translation des reliques du saint, du village de Saint-Gratien (Somme) où il vécut et fut martyrisé, au monastère de Notre-Dame de Coulombs. Cette procession qui traversa le petit village qui était le nôtre à cette époque, marqua fortement les esprits. Il fut sans doute décidé de désigner la cure du village du nom du saint.

La dernière œuvre enfin est une huile peinte par la Princesse Mathilde Bonaparte dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.



Elle porte la mention suivante :

« Donné par Son Altesse le Prince Napoléon  
au Général de la Girennerie  
en souvenir de  
Son Altesse Impériale la Princesse Mathilde  
Copie de Velasquez \_ faite par Madame »

